Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique

Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève

Band: 27 (1978)

Artikel: Contribution à l'étude phyto-écologique et floristique du Vallon de la Rocheure (Parc National de la Vanoise)

Autor: Amandier, Louis / Gasquez, Jacques

Kapitel: 7: Cartographie phytosociologique du Vallon de la Rocheure (1/25 000)

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-895586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

7. Cartographie phytosociologique du Vallon de la Rocheure (1/25 000)

7.1. Introduction

La représentation cartographique thématique permet de mettre en évidence les relations spatiales des unités entre elles. Il s'agit, en effet, d'un inventaire spatial complet qui rend compte de l'importance et de la répartition des unités. Le choix des alliances, comme unités de base, facilite la lecture de la carte au niveau de perception retenu. Il nous a semblé enfin que l'échelle de 1/25 000 était la mieux adaptée pour représenter les groupements végétaux de l'ensemble du Vallon de la Rocheure. La réalisation de la carte phytosociologique, au niveau des alliances, s'appuie sur les informations issues des relevés effectués dans toutes les unités et sur le repérage de celles-ci sur des photographies aériennes. Le levé du thème a été effectué en comparant les données provenant de l'observation directe sur le terrain et celles provenant de l'analyse des images et des limites visibles sur les photographies aériennes. Pour faciliter ce travail, on a utilisé des photographies aériennes à très grande échelle (1/5000); la carte a été levée sur des minutes au 1/10 000. La représentation finale n'est pas toujours le reflet exact de la réalité; ainsi, certaines alliances très particulières (*Caricion bicoloris atrofuscae* Nordhagen, 1936, par exemple) occupent des superficies très petites, cependant leur importance floristique et écologique nécessite la représentation de leur localisation, même au risque d'une légère exagération spatiale, ce que nous avons fait. Par ailleurs, pour éviter la représentation de nombreuses unités en modes de distribution de type récurrent sur de petites surfaces, nous avons été conduits à représenter des unités en mosaïques qui sont des combinaisons d'unités, distinctes sur le terrain, mais non représentables à l'échelle adoptée. Le plus souvent, dans de tels cas, les

groupements semblent exister toujours l'un par rapport à l'autre, l'unité stationnelle étant composée de l'ensemble des groupements. Seule une perception à très grande échelle pourrait rendre compte par exemple de l'individualité des creux et des bosses dans les pâturages de Lanserlia. Néanmoins, la représentation des unités phytosociologiques au niveau des alliances peut parfois entraîner des simplifications excessives. Ainsi, à l'étage alpin, l'alliance climacique du *Caricion curvulae* Br.-Bl., 1925, occupe de très grandes surfaces; cela tient au fait qu'elle est représentée par deux groupements: l'un, le *Festucetum halleri* Br.-Bl., 1926, aux espèces rases et éparses, sur un sol très réduit, colonise les replats de l'alpin inférieur; l'autre, le *Caricetum curvulae* Br.-Bl., 1925, étend très haut en altitude ses espèces colonisatrices et fortement édificatrices de matière organique. Enfin, un certain nombre d'éboulis d'altitude ont été considérés comme étant dépourvus de végétation. En effet, au-delà de 3000 m, dans les éboulis actifs, seul *Saxifraga oppositifolia* L. peut se rencontrer. De la même façon, les rochers nus d'altitude et les corniches qui alimentent les éboulis ont été considérés comme trop exposés aux effets mécaniques du gel-dégel pour porter une végétation digne de ce nom.

7.2. Description de quelques unités

Toutes les alliances présentes dans le Vallon de la Rocheure ont été décrites comme nous l'avons vu plus haut. Le tableau de la légende de la carte phytosociologique indique toujours trois espèces caractéristiques par groupement. De plus, nous avons précisé quelques caractères physionomiques et écologiques prépondérants. Enfin, nous avons indiqué succinctement la distribution et la limite altitudinale de chaque groupement. A la lecture de la carte, on constate que 23 alliances sont recensées; leur localisation et leur position topographique sont jugées comme étant en bonne concordance avec les données de la bibliographie régionale spécialisée. Cependant, nous avons pu reconnaître plusieurs groupements particuliers ou rares et noter la situation altitudinale exceptionnelle de certaines stations. Ainsi, en considérant les groupements de marais, nous avons observé deux cas particuliers. A l'étage alpin, les stations à *Carex bicolor* L. (fig. 13), que nous avons rapportées au *Caricion bicoloris atrofuscae* Nordhagen, 1936, sont assez nombreuses dans le Vallon de la Rocheure; elles ne sont pas toujours très caractéristiques, par suite du petit nombre d'espèces recensées et de l'exiguïté des surfaces de chaque station qui constituent plutôt des lambeaux, en bordure des torrents. Cependant, au moins dans un relevé, nous avons pu noter la présence de plusieurs espèces peu communes: *Carex bicolor* L., *C. frigida* All., *Chamaeorchis alpina* (L.) Rich. et *Cobresia caricina* Willd. Si l'on compare la situation de ces stations, il s'agit toujours de bords de borrents en ubac ou de laisses du torrent de la Rocheure, à l'embouchure de ceux-ci, comme si les espèces étaient descendues, emportées par le torrent; ces situations sont cependant assez différentes de la station du glacier des Evettes (Soc. Bot., 1950), où nous avons pu recueillir les deux *Carex* (*C. bicolor* L. et *C. atrofusca* Schkuhr) ainsi que des formes intermédiaires. Enfin, les travaux de construction du pont de la Rocheure ont contribué à la destruction complète de la

plus belle station de ce groupement qui colonisait une laisse que les engins de terrassement ont aplanie.

Plus bas en altitude, en contrebas d'un chalet, près d'Entre-deux-Eaux (en adret, à 2100 m), nous avons reconnu une station du *Calthion* qui semble être la seule du Vallon de la Rocheure. Sa particularité réside dans le grand nombre d'espèces caractéristiques présentes; en effet, on y trouve 6 espèces des *Molinio-Juncetea,* 5 espèces des *Molinietalia* et 3 espèces du *Calthion,* ainsi que des espèces compagnes du groupement croissant généralement à basse altitude. (cf. annexe IV, groupe I). Cette station est un exemple de décalage altitudinal que nous avons observé à plusieurs reprises, dans le Vallon de la Rocheure, aussi bien pour des espèces isolées que pour des groupements entiers. Ceux-ci se trouvent toujours en adret, souvent en position d'abri où la compensation des facteurs permet vraisemblablement de recréer les conditions écologiques de stations généralement situées plus bas en altitude. Leur existence, en tant que relictes, a une grande importance dans l'analyse de la végétation.

Au centre du Vallon de la Rocheure se trouve, isolée à 2400 m, une station présentant les caractères d'une aulnaie subalpine qui, sous l'effet de l'altitude, aurait une strate arbustive moins développée, caractérisée par l'absence d'*Alnus viridis* (Chaix) DC. et la prédominance des saules arbustifs. C'est pourquoi nous l'avons cartographiée comme appartenant à l'*Adenostylion alliariae.* Enfin, au fond du vallon, vers 2700 m, dans un abri sous Roche Blanche, se trouve une très belle station du *Festucion variae* avec de nombreuses espèces caractéristiques de cette alliance. C'est l'exemple le plus extrême de déplacement altitudinal que nous ayions enregistré.

Plus haut en altitude, nous avons rattaché tous les éboulis basiques à l'alliance du *Thlaspion rotundifolii* Br.-Bl., 1926. Cependant, que le substrat soit calcaire ou schisteux, nous n'avons jamais rencontré *Thlaspi rotundifolium* (L.) Gaudin qui, pourtant, croît dans la région. De plus, l'importance des éboulis schisteux dans le territoire étudié pourrait suggérer la présence d'une alliance propre à de tels substrats (Favarger, comm. verb.) décrite dans les Alpes orientales: le *Drabion hoppeanae* Zollitsch, 1966, et plus récemment reconnue dans le Valais par Richard (1975). Des études complémentaires sur un plus grand nombre de relevés, incluant en particulier les pentes du Mont Cenis colonisées par *Thlaspi rotundifolium* (L.) Gaudin seraient nécessaires pour déterminer s'il existe bien ces deux alliances dans la région, ou s'il ne s'agit pas seulement de stations appauvries du *Thlaspion rotundifolii* Br.-Bl., 1926.

Ainsi, malgré la grande extension de l'exploitation pastorale dans l'ensemble du Vallon qui tend à banaliser la végétation et à favoriser les espèces résistantes ou refusées par le bétail, telle *Nardus stricta* L., nous avons rencontré de nombreuses espèces très rares. De même, certaines espèces peuvent résister assez bien à l'action des animaux domestiques; ainsi les reposoirs à moutons d'altitude (2900 m sur Lanserlia ou sur le Turc) ont une végétation assez peu modifiée qualitativement (seulement, abondance de *Poa alpina* L.) mais l'eutrophisation entraîne le développement exceptionnel de certaines espèces; dans les éboulis de schistes, *Trisetum subspicatum* (L.) P. B. est toujours de taille réduite en touffes contractées, alors que dans un reposoir cette espèce constitue de grosses touffes de 30 cm de haut.

7.3. Conclusion

Malgré une étude phytosociologique volontairement limitée à l'identification et à la cartographie des alliances présentes, il a été possible de souligner la présence d'un certain nombre de groupements particuliers. Il est cependant certain qu'une étude plus fine, au niveau des associations, aurait certainement permis de décrire de nouvelles unités phytosociologiques. Le souci de dégager des relations générales entre la végétation et le milieu et le désir que nous avions d'expérimenter les méthodes du Centre Louis Emberger de Montpellier qui n'avaient jamais été appliquées à l'étage alpin, nous ont conduits à utiliser les connaissances phytosociologiques, d'ailleurs assez bien développées pour la région des Alpes, comme moyen de perception, à moyenne échelle, du territoire étudié. C'est ainsi que pour exprimer les résultats des analyses phytosociologiques, nous avons été conduits à réaliser une carte phytosociologique à l'échelle de 1/25 000 de l'ensemble du Vallon de la Rocheure. Le but de notre étude phytosociologique n'était pas de faire l'inventaire fin (associations et sous-associations) du Vallon de la Rocheure, mais d'utiliser la méthode phytosociologique comme un outil permettant de situer dans un cadre général, l'étude phyto-écologique d'un territoire de dimension relativement restreinte. Néanmoins, nous pouvons remarquer que nous avons recensé sur une superficie réduite la plupart des alliances des étages alpin et subalpin, à l'exclusion des groupements forestiers. Ceci vient à l'appui de nos conclusions relatives à la richesse de la flore et au grand intérêt scientifique que présente le Vallon de la Rocheure.